

Le pâturage est une page charmante où l'on voit sautiller bêtes et oiseaux. *La Fraîse des bois* est agréablement décrite :

Rouge au dehors, blanche au dedans
Comme les lèvres sur les dents.

De toutes les compositions rustiques de Dupont, les meilleures sont *Le rêve du paysan*, *Les sapins*, *La vigne* et *Les pins* ; elles réunissent certaines qualités éminentes quant au fond, à la forme, à la mélodie.

Mais la vigueur de son pinceau ne s'affirme nulle part mieux que dans la poésie suivante :

LE PESEUR D'OR

Dans une vaste houpelande,
Bordée au cou de petit-gris,
Un Juif, expulsé de Hollande,
Vivait d'usures à Paris.
Il pesait avec des balances
Dont les plateaux étaient faussés
Or, diamants et consciences ;
Ses doigts étaient fort exercés.

Les souris vont se prendre
Au chat qui dort.
Et chacun allait vendre
Au peseur d'or.

.....
De tout calcul indéchiffrable,
Il se tirait en un instant,
Et d'une voix imperturbable
Il disait au chaland : C'est tant !
C'est tant ce virginal sourire !
C'est tant votre anneau conjugal !
C'est tant le sceptre et tant la lyre !
Tant la tombe et le piédestal !

Les souris vont se prendre...

Qu'il monnaya d'âmes flétries !
Qu'il serra dans ses coffres-forts
D'or, de bijoux, de pierreries,
D'anneaux, de châles, de trésors !
La mort longtemps le laissa faire.
Un jour de hausse et de grand gain,
Elle emmena notre homme en terre,
Mort de joie et presque de faim.

Les souris vont se prendre...

Le diable qui toujours existe,
Ayant vu, la nuit, en rôdant,
Notre squelette jaune et triste
Qui perdait sa dernière dent,
Sur un plateau de sa balance
Mit les restes du pauvre corps,
Et dans l'autre avec violence
Fit entrer ses nombreux trésors.

Les souris vont se prendre...

Tu pèses moins que tes richesses,
Dit le diable, viens en enfer !
Nous y vivrons de tes largesses,
Tes os secs feront un feu clair !
Tirez profit de cette fable,
Vous tous qui rognez sur un liard,
Vous thésaurisez pour le diable,
Il vous surprendra tôt ou tard.

Les souris vont se prendre...

Dans la classe des chansons ouvrières nous rangeons celles qui ont rapport à quelque corps de métier, *La chanson de la soie*, celle de *L'aiguille*, du *Tonnelier*, du *Tisserand*, du *Scieur de long*, du *Carrier*, du *Chauffeur de locomotive*, etc. Toutes sont remarquables à certains égards. L'air de la *Soie* :

Chante, canut, à ton métier,

retentit encore souvent dans les ateliers lyonnais. Non moins connu est le chant des *Tonne-liers*, qui débute par une onomatopée formant harmonie imitative.

Pan, pan, pan, pan,
Pan, pan, pan, pan,
Chasse le cercle du tonneau,
Maillet sonore,
Pour enfermer le vin nouveau,
Fils de l'aurore.

Voici le tisserand qui chante à son tour. Triste reclus, il travaille au fond d'une cave, afin que la toile sorte de ses mains plus blanche et moins rude :

Encor si je tissais en l'air,
Comme fait ma sœur l'araignée,